



## SAPIR Jacques

Jacques Sapir, né le 24 mars 1954 à Puteaux, est un économiste français.

Il a enseigné à l'université Paris-Nanterre, puis il est devenu directeur d'études à l'EHESS en 1996, après y être entré comme maître de conférences en 1990. Il dirige depuis 1996 le Centre d'études des modes d'industrialisation (CEMI-EHESS) ; il a été le responsable de la formation doctorale « Recherches comparatives sur le développement » de 1996 à 2006. C'est un expert de l'économie russe et des questions stratégiques, mais aussi un théoricien de l'économie qui s'est fait un nom sur des positions hétérodoxes très marquées sur divers sujets et un engagement politique à la gauche de la gauche. Ses thèses sont également étudiées par la mouvance souverainiste, tendance politique dont il s'est, avec le temps, rapproché.

Il a pris position pour la « démondialisation ». Après s'être interrogé sur l'avenir de la zone euro et l'éventuelle nécessité pour la France de sortir de l'euro, il plaide désormais pour une dissolution de la monnaie unique.

Il a été élu en octobre 2016 membre (à titre étranger) de l'Académie des sciences de Russie.

Né en 1954, Jacques Sapir est le fils du psychanalyste Michel Sapir (1915-2002) et de Marie-Thérèse Roubaud. Son père est né à Moscou dans une famille de la bourgeoisie juive qui avait quitté la Russie après la Révolution d'Octobre. Sa mère était la fille d'un pharmacien de Vence. Ses parents se sont rencontrés à Nice en 1943, dans la résistance.

Il a été élève du lycée Buffon (Paris). Diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris en 1976, il soutient, en 1980, une thèse de doctorat de 3e cycle à l'EHESS sous la direction de Charles Bettelheim.

En 1986, il passe une thèse d'État en économie à l'université Paris-Nanterre, sous la direction de Michel Aglietta, intitulée « Rythmes d'accumulation et modes de régulation de l'économie soviétique : essai d'interprétation des cycles d'investissement et de main d'œuvre en URSS de 1941 à nos jours ».

Après avoir commencé sa carrière comme professeur d'économie au lycée Ernest Couteaux de Saint-Amand-les-Eaux, de 1978 à 1982, il enseigne l'économie à l'université Paris-Nanterre de 1982 à 1990, comme assistant puis comme maître de conférences (1986). Il entre à l'EHESS en 1990 avant d'y devenir directeur d'études en 1996. C'est à cette date qu'il prend la direction du Centre d'études des modes d'industrialisation de l'EHESS. Il a aussi enseigné au Haut Collège d'économie à Moscou de 1993 à 2000. Il enseigne actuellement à l'École économique de Moscou (ru) (Moskovskaïa Chkola Ekonomiki) en même temps qu'à l'EHESS de Paris.

S'intéressant depuis longtemps aux problèmes stratégiques, il a été chercheur à la Fondation pour les études de Défense nationale de 1988 à 1991 et a travaillé avec cette institution de 1986 à 1992 dans le cadre de divers contrats. Il a été par la suite consultant pour le ministère de la Défense nationale.

Jacques Sapir a exercé une fonction d'expert sur les problèmes de la transition dans l'ex-Union soviétique. Il est le cofondateur et l'un des animateurs du « Séminaire franco-russe sur les problèmes de la transition en Russie », qui fonctionne depuis 1991 en alternance en France et en Russie. Il a aussi été conseiller technique au ministère de la Recherche entre 1989 et 1992 et il a participé au lancement des appels d'offres concernant les recherches sur la transition.

Il est un collaborateur régulier de la Post-Autistic Economics Review (revue électronique, intitulée Real-world Economics Review depuis 2008) ainsi que de la Revue d'études comparatives Est-Ouest, de Post-Soviet Affairs (ex-Soviet Economy, revue publiée conjointement par l'Université de Berkeley en Californie et le National Scientific Council) et de Problemy Prognozirovania (Problèmes de prévision, revue de l'Académie des sciences de Russie). Ses ouvrages sont traduits dans de nombreuses langues étrangères (anglais, allemand, espagnol, italien, japonais, portugais), mais Jacques Sapir a aussi développé une production théorique originale en russe depuis 2000.

En reconnaissance de ses travaux, il est élu, le 28 octobre 2016, à l'Académie des sciences de Russie comme membre étranger.

En 2005, il prend position contre le Traité établissant une Constitution pour l'Europe.

Il soutient en 2008 le Front de gauche, qui regroupe le Parti communiste français et le Parti de gauche, signant en particulier une pétition publique. Depuis la crise de 2008, il concentre ses efforts pour faire du protectionnisme et de la sortie de la zone euro des thèmes essentiels de la gauche radicale, à l'instar de Frédéric Lordon et d'Aurélien Bernier. En juillet 2013, sa critique des hésitations de Jean-Luc Mélenchon sur la question de l'euro conduit le site Arrêt sur images à organiser un débat entre les deux hommes sur cette question. Pour Jacques Sapir, Mélenchon et le Front de gauche commettent une faute majeure en laissant au Front national le monopole du discours anti-euro.

En juin 2012, il se rapproche de Nicolas Dupont-Aignan<sup>2,13</sup> aux côtés de Philippe Murer et de Jacques Nikonoff.

En politique internationale, il considère que le succès des nationalismes en France et dans le monde s'inscrit dans un contexte de « retour des nations » et de la realpolitik classique. En 2013, dans un article publié dans Izvestia et repris par le forum politico-économique Valdai Discussion Club, il fait l'analyse que le Front national, en passe de devenir pour l'opinion « un parti respectable », manifeste un « désir sincère de réparer les relations avec Moscou » : cela montre que « les Français sont de plus en plus soucieux de rétablir l'équilibre dans leur politique étrangère », alors que le Front national reste un parti toujours « démagogique » (« the demagoguery is still there »).

Ses positions sur la réhabilitation de la souveraineté et de la nation l'ont conduit à engager un dialogue avec le courant chevènementiste. Il a ainsi été à l'origine d'une polémique au début du mois de novembre 2013 avec une note publiée sur son carnet (RussEurope) où il présentait l'hypothèse d'un choix possible par François Hollande de Jean-Pierre Chevènement à la suite des défaites électorales que le Parti socialiste et le président pourraient subir au printemps 2014.

Le 3 février 2014, sur le plateau de l'émission télévisée Mots croisés, le ministre de l'Économie Pierre Moscovici, face à Marine Le Pen, qualifie Jacques Sapir d'économiste « d'extrême droite » provoquant une vague d'indignation parmi les militants de la gauche radicale. Jacques Sapir répond le lendemain à ces attaques dans un billet de son blog et reçoit à cette occasion de nombreux soutiens à gauche. Peu de temps après, un de ses proches collaborateurs, Philippe Murer rallie le Front national. Il y occupe depuis les fonctions de conseiller économique de Marine Le Pen. Le journal Sud Ouest a affirmé de son côté que « c'est au lendemain d'un dîner organisé par Paul-Marie Coûteaux avec l'économiste Jacques Sapir que la présidente du FN s'était convaincue de sortir de l'euro », information qui a été démentie par l'intéressé.

Le 12 octobre 2014, Jacques Sapir intervient à la tribune du congrès de Debout la France<sup>3</sup>.

En 2015, Jacques Sapir émet l'idée d'une large union incluant le Front national, afin de mettre en place ce qui selon lui est une priorité : le « démantèlement de la zone euro ». Courrier international rapporte les propos du quotidien italien Corriere della Sera, qui déclare que Michel Onfray et Jacques Sapir « avancent l'idée d'une alliance transversale de toutes les forces souverainistes, de l'extrême gauche à l'extrême droite », et Courrier international rajoute : « quitte à se faire accuser de sympathie avec le Front national ».

Le 17 septembre 2016, une vidéo de Jacques Sapir sur l'Union européenne après le Brexit est présentée dans un atelier consacré au thème « L'Europe après le Brexit » lors du rassemblement Les Estivales de Fréjus, qui marque la rentrée politique du Front national.

Lors de l'élection présidentielle de 2017, Jacques Sapir n'a soutenu aucun des candidats en présence, tout en faisant de fortes critiques à François Fillon et à Emmanuel Macron, qu'il a qualifiés de « candidats du passé ». Pour les élections législatives qui suivent, il appelle les électeurs à faire en sorte qu'En Marche n'obtienne pas une majorité absolue de sièges à l'Assemblée nationale

Spécialiste de l'histoire économique et de l'économie de l'URSS, sur laquelle il a écrit ses deux thèses, puis de l'économie de la Russie en transition dont il est l'un des spécialistes, il s'est aussi beaucoup intéressé aux problèmes de théorie économique et de la méthodologie de l'économie. Il a travaillé en particulier dans le domaine de la macroéconomie financière, des changements institutionnels et enfin, depuis une dizaine d'années, dans les implications en économie des recherches en psychologie expérimentale. Ces recherches, marquées par les travaux d'Amos Tversky, Daniel Kahneman (prix Nobel d'économie en 2003), Sarah Lichtenstein et Paul Slovic, ont largement contribué à la remise en cause de la théorie de l'Homo œconomicus en invalidant la théorie normative de la rationalité. Ouvrant la voie à une approche théorique différente, où la rationalité de l'acteur apparaît à la fois comme contextuelle, déterminée par sa position sociale, et contrainte par les limites de sa connaissance (travaux d'Herbert Simon), ces travaux annoncent l'émergence d'une théorie microéconomique hétérodoxe. Cette dernière pourrait alors fonder rigoureusement les approches institutionnalistes de l'économie, et en particulier les intuitions de John Maynard Keynes quant à la préférence pour la liquidité et à la prévalence de l'illusion nominale dans le comportement des agents économiques.

C'est sur les différents aspects d'une théorie des institutions que se développe la recherche de J. Sapir. Il se démarque d'une vision instrumentale ou marquée par l'individualisme méthodologique des institutions pour prendre comme référence soit l'œuvre de John Rogers Commons, soit celle de Marx quant à la genèse des institutions.

- Pays de l'est : vers la crise généralisée ?, Federop, Lyon, 1980
- Travail et travailleurs en URSS, La Découverte, Paris, 1984
- Le Système militaire soviétique, La Découverte, Paris, 1988 Prix Castex du meilleur livre d'études stratégiques en 1989.
- Ouvrage publié en anglais en 1991.
- L'Économie mobilisée, La Découverte, Paris, 1989
- Les Fluctuations économiques en URSS, 1941-1985, Paris, Éditions de l'EHESS, 1989
- Feu le système soviétique ?, La Découverte, Paris, 1992
- Le Chaos russe, La Découverte, Paris, 1996
- La Mandchourie oubliée : grandeur et démesure de l'art de la guerre soviétique, Éditions du Rocher, 1996
- Le Krach russe, La Découverte, Paris, 1998

- Les Trous noirs de la science économique : essai sur l'impossibilité de penser le temps et l'argent, Albin Michel, Paris, 2000 Prix Turgot du livre d'économie financière en 2001.
- Les Économistes contre la démocratie, Albin Michel, Paris, 2002
- Quelle économie pour le xxie siècle ?, Odile Jacob, Paris, 2005
- La Fin de l'eurolibéralisme, Le Seuil, 2006
- Le Nouveau XXIe siècle, du siècle américain au retour des nations, Le Seuil, 2008
- Mahé, Tallandier, 2010
- La Démondialisation, Paris, Le Seuil, 2011
- Faut-il sortir de l'euro ?, Paris, Le Seuil, 2012
- La Transition russe, vingt ans après, en collaboration avec V. Ivanter, D. Kuvalin et A. Nekipelov, Paris, éditions des Syrtes, 2012
- Souveraineté, démocratie, laïcité, éditions Michalon, 2016, 326 p.
- L'Euro contre la France, l'euro contre l'Europe, Le poing sur la table, éditions du Cerf, 7 octobre 2016.